

POUR L'IMPARTIAL

Reverie d'Automne

Quand les froides brumes ont couverte la terre,
Que la nature entière, les vagues de la mer,
Ont comme revêtu un aspect attristant,
Et la fleur tradite dernier signe d'automne,
De l'été rappellent les beautés envolées,
Pour y faire place aux neiges poudroyées.

A l'ombre des ormeaux dépouilles de feuillages,
Que la brise parsème ici là sur les plages ;
J'admire en extase, les grands de Dieu,
Et redis à l'été un éternel adieu :
Je salue tes beautés automne triste et froid,
Quand j'entends la cloche résonner au béfro.

Je chante tes tristesse quand tes arbres jaunais,
Me rappellent, soudain, ces malheureux taudis ;
Ou végète l'homme, dans la misère intense ;
En pays étranger loin de toute assistance ;
Où l'ayant attiré la fortune éphémère,
Qui ne lui légua qu'infortune et misère.

Je t'admire encore, quand les vents d'Aquillon,
Soulevent les feuilles en épais tourbillon ;
Que les fleurs et les fruits font place à la tristesse,
Dependant sur la route et misère et détresse,
Dans ces lieux autrefois si charmants et si beaux,
Reviens ô printemps, oui, ô reviens de nouveau !

Au premier froid d'hiver les oiseaux passager,
Traverse à tire d'aile des pays étranger ;
Pour chercher un abris sous un climat plus ehaud,
Et goûter les douceurs des pays les plus beaux,
Quand les enfants d'Ecole de leur plus doux zéphires
Prodigent la chaleur de leur joyeux sourires.

L'homme dans l'enfance nous dépeint le printemps ;
Et l'été-l'âge mûr, la force, la santé ;
La vieillesse et les maux de l'automne le temps,
Et l'hiver nous dit part, part pour l'éternité ;
Va recueillir enfin le prix de tes bienfaits,
Et de l'esprit malin déjouer les forfaits.

Il nous faut tout quitter et richesses et plaisirs,
De toutes ces douceurs nous n'emporterons rien ;
Oui tous nous quitteras excepté nos désirs,
Qui méritent la joie s'ils furent pour le bien,
En couronnant nos fronts d'auréole de gloire,
Pour les oeuvres accomplies au coin d'un oratoire

I. P. E. Ce 19 oct. 1904

TIGNISH HALL
TIGNISH

Monday Evg., Nov. 14th.

Boston
Comedy
Company
H. PRICE WEBBER, MANAGER.

Production of the new and powerful domestic
Drama in four acts, specially arranged
and adapted by Miss Gray, entitled

WOMAN'S LIFE !

Cap. Eugene Medway, afterwards General, Sigismund, his half brother, Rev. Maurice Hudson, Rector of Sevenoaks, Isabelle's father,	Frank McHardy W. H. Bedell M. H. Stack Ben F. Loring
Joseph Thornton, betrothed to Sophie, Vinceut Medway, (fourth act) Tom Hammer, in love with Kitty,	H. A. MacKnight H. Price Webber
Isabelle Hudson, betrothed to Eugene,	EDWINA GRAY
Sophie, her cousin, Kittie Fitch, afterwards Mrs. Hammer, Marie, an attendant on Isabelle,	Adelaide Roberts Mable Stack Katherine Bradley

A lapse of five years is supposed to occur between the first and second acts, and fifteen years between the third and fourth acts.

Act I.—The Bride. Act II.—The Wife.
Act III.—The Mother.
Act IV. Re-United. Happiness.

TICKETS 25 CENTS. RESERVED SEATS, 35 CENTS.
DOORS OPEN AT 7.30. OVERTURE AT 8.00.

Change of Programme nightly

Le prix d'une natte de cheveux

L'Adeur, grossi par les pluies continues de l'été, avait inondé les moissons et l'hiver s'annonçait menaçant. D'jà, au village de Saint Julien-des-Landes, la misère était cruelle, mais surtout on en souffrait dans la chaumière de la veuve Ludovèse. Cette pauvre femme gisait depuis le long mois sur le lit de souffrances, n'ayant pour tout secours que son unique enfant, Jeanne, bonne et gentille fillette de quinze ans à peine. Un matin, le médecin vient faire sa visite accoutumée à la mère Ludovèse. En partant, il laissa une ordonnance, et recommanda à la garde-malade de se procurer le remède prescrit le plus tôt possible. Jeanne confia sa mère aux soins d'une obligante voisine et partit aussitôt pour Dax.

Comme elle approchait de la ville, elle rencontra une jeune fille que versait d'abondantes larmes.

Jeanne ne la connaissait pas, mais elle était compatissante et s'approcha de la jeune voyageuse.

—Vous pleurez, lui dit-elle, qu'avez-vous donc ? Vous serait-il arrivé malheur ?

—Non, Mademoiselle, mais on manque de tout chez nous ; je viens de la foire où j'ai vendu mes cheveux. Oh ! ils étaient bien beaux, et il m'en a coûté beaucoup pour faire un tel sacrifice. Voilà la cause de mes larmes.

—Je vous plains de tout coeur, jamais je n'aurais un courage semblable au vôtre.

—Vous êtes bonne, je le vois ; ah ! croyez-moi, si, à ce prix, vous pouviez sauver votre mère ; vous feriez ce que j'ai fait ! je m'en doute pas.

—Quelle personne assez cruelle a bien pu vous dépouiller de la parure que vous teniez de Dieu ?

—Vous n'êtes donc pas du pays pour ignorer qu'à la ville il y a un marchand qui achète chaque année les cheveux que les malheureuses filles des Landes viennent lui offrir.

—Nous habitons, depuis peu, le village de Saint-Julien, et je ne connaissais pas cette coutume barbare.

—Barbare, oh ! oui, bien barbare ! fit la jeune fille, en serrant la main de Jeanne qui se remit en route toute pensive.

Arrivée chez le pharmacien, elle montra l'ordonnance du médecin. Cela vous coûtera cher, ma fille, dit le pharmacien.

—Combien, monsieur ?
—Cinq francs.
—Hélas ! que faire ? je n'ai que seize sous.

—Je ne puis vous livrer le remède ! tâchez de vous procurer la somme qu'il faut pour le payer. Jeanne quitta la pharmacie en dévorant ses larmes.

Le docteur avait dit qu'il fallait la potion le plus tôt possible ; le salut de sa mère était attaché à ce remède, et la malheureuse n'avait pas le moyen de se le procurer ! Rien à vendre sur elle. Personne à qui emprunter !

Jeanne réfléchit quelques minutes, elle se souvint des paroles de la jeune fille qu'elle avait rencontrée sur la route. En un instant, sa décision, une héroïque décision fut prise.

—Oh ! oui, murmura-t-elle, il m'en coûte bien, vous le savez, mon Dieu, de livrer aux ciseaux ces belles nattes blondes qui m'ont fait nommer "Jeannette-aux-cheveux-d'Or". Mais, c'est pour ma mère.

La courageuse enfant s'informe aussitôt, et non sans rougir, de l'endroit où se tient le marchand. Elle arrive devant sa boutique, enlève le nœud qui retient ses longues tresses qu'elle offre aux cruels ciseaux.

—Combien m'en donnerez-vous ? dit-elle les larmes aux yeux. Voilà une belle chevelure, dit le marchand en passant ses doigts dans le flot de cheveux d'or qui

tombait sur les épaules de la jeune fille. Je vous en offre trois francs. —Ce n'est pas assez, monsieur. Il me faut quatre francs et quatre sous.

—Impossible. Je vous ai fait le prix juste.

—Alors je garde mes cheveux, dit tristement la jeune fille en remettant ses tresses.

Comme elle s'éloignait, Jeanne est soudain arrêtée par une jeune dame qui, sans doute, avait été témoin de la scène que nous venons de retracer.

—Vous voulez vendre vos beaux cheveux, mademoiselle.

—Oui, madame.

—Quel sacrifice ! et vous n'en éprouvez pas de chagrin ?

—Oh ! si madame ! Mes larmes vous disent assez ce que je souffre. Mais, ajouta la jeune fille en secouant mélancoliquement la tête, c'est pour ma mère !

—Comment, c'est votre mère qui vous oblige à conclure ce marché cruel.

—Ah ! madame ; ne la condamnez pas ! La pauvre bonne mère, elle ignore ce que je veux faire. Si elle le savait, elle ne le permettrait pas, mais moi, je n'aurais pas hésité si le marchand m'avait donné ce que je lui demandais.

—Expliquez vous, mon enfant, vous excitez vraiment ma sympathie.

—Ma mère est bien malade, madame ; le médecin a ordonné pour elle un remède qui coûte cinq francs et je n'ai que seize sous !

—Pauvre enfant ! C'est donc pour cela que vous demandiez au marchand ce prix de quatre francs vingt centimes qui m'a si fort intriguée ! Voyons je vous propose un marché : Si je vous donne cet argent, vendrez-vous vos nattes ?

—Oui, madame, tout de suite.

—Alors, ma fille, marché conclu. Voici cinq francs pour vous et cette autre pour votre mère, ajoute l'aimable dame en déposant un louis dans la main de la jeune fille qui tremblait, car jamais elle n'avait touché de pièce d'or.

—Oh ! madame, vous êtes mille fois trop bonne ! Je ne puis accepter tout cet argent en échange de mes pauvres cheveux.

—Gardez vos nattes blondes et gardez au-si cet or, ma chère fille. Il est placé entre bonnes mains. Votre amour filial m'en est un sûr garant. Je ne vous demande comme preuve de reconnaissance qu'une chose : dites-moi votre nom et votre demeure pour que je puisse aller féliciter votre mère sur le dévouement de sa gentille enfant. Vous appelez ?

—Jeanne Ludovèse.

—Et vous habitez ?

—Au village de Saint-Julien de Landes.

—Mercie, Jeanne. Bientôt j'irai m'informer de l'état de votre chère malade et vous revoir !

HUGUES D'ARTOIS

Recettes Utiles

LIMONADE A LA GRAINE DE LIN.

Mettez 4 pleines cuillères à table de graine de lin dans un pot à l'eau versez y 1 pinte d'eau bouillante et laissez tremper pendant trois heures dans un plat couvert. Quand elle est froide, ajoutez le jus de 2 citrons et sucrez au goût. Buvez aussi froid que la glace.

BONN COUSSELS.

Pour les brûlures, enveloppez avec du soda à pâte et humectez ; cela donnera du soulagement prompt et permanent.

Pour faire disparaître les taches de graisse, de rouille ou de gomme, frottez bien avec de la graisse nette ; ensuite lavez avec du savon et de l'eau chaude. L'huile appelée *Kerosene* amollit le cuir que l'eau a durci.

En faisant de la salade, si vous ajoutez le sel en dernier lieu cela empêchera de l'huile de se figer.

Le Remède le plus sûr est
Allen's Lung Balsam
(BAUME D'ALLEN)
Il ne manque jamais de guérir, un RHUME ORDINAIRE, un GROS RHUME et toutes les MALADIES DES BRONCHES.
Grandes bouteilles, \$1.00
Grandeur moyenne, 50c.
Petites ou grandeur d'essai, 25c.
APPUYÉ PAR TOUS CEUX QUI L'ONT ESSAYÉ



Les matinées et les gentils vêtements de toile deviennent agréablement nets et odoriférants lorsqu'ils sont lavés au Savon Sunlight.

Exceptionally Artistic Rings.

The E. W. Taylor Store at all times carries a comprehensive collection of exceptional 'Artistic Ladies' Rings. We hold to the belief that nothing a jewelry store carries can be more important than Rings.... especially because of the sentiment that usually actuates their purchase. As the pledge of plighted affection, a Ring must be dainty and handsome in order to rightly suit its purpose. And of such Rings we carry so many fine examples that we feel sure of pleasing every pair of sweethearts that come here or an Engagement Ring.

Some are set with diamonds, others with diamonds combined with ruby, olivine and other stones. Some with opal, emerald, pearl, garnet or a combination of them. Whatever price you wish to pay we think we can supply or have made up to suit you at short notice.

E. W. Taylor
CAMERON BLOCK CH'TOWN

Save Trouble and Expenses

Not necessary to go out of Tignish for your Spectacles and Eye Glasses. I have just imported one of the finest assortment of Spectacles and Eye Glasses ever brought to the Island.

Suitable for all ages

EVERY STYLE
Gold, Gold filled, Nickel, Silver, Steel, rubber etc.
THE LATEST AND BEST
Price always right
L. S. PERRY
TIGNISH
Eyes tested free of charge

POUR LES Cultivateurs

J'ai le plaisir d'annoncer aux cultivateurs des Lots 1 et 2 que je suis le seul agent français pour Instruments Aratoires, Voitures, Harnais, etc. pour ces deux Lots. Je représente le célèbre compagnie Frost & Wood, et je vends tout article à des prix et des termes convenables à tous.

Charrues, Herses, Faucheuses, Lieuses, Semoirs, etc. Aussi : Voitures, Harnais, etc.

On peut obtenir de moi, à Tignish, tous les Réparages dont on a besoin.

J'aurai un Entrepôt à Tignish où tous peuvent obtenir ce dont ils auront besoin.

Edmond P. Gallant
Etang des Clous

Donahoe's Magazine FOR OCTOBER

"The Catholic Indian Missions" is the title of a deeply interesting paper in *Donahoe's Magazine* for October. The writer, Jeanne Klache tells of the various movements to deprive the Indians of their rights, and of the noble efforts to protect them made by Mother Katherine Drexel and other benefactors of the Missions.

Another paper of much interest, dealing with the Philippines under the government of the United States is "Our Eastern Wards" by the Rev. Thomas I. Gasson. The Filipinos, their educational advancement as shown at the World's Fair, the various tribes and their characteristics, are considered.

"The Irish School of Medicine" by Dr. James J. Walsh gives biographical sketches of famous physicians, and, incidentally, much useful information relative to the treatment of fevers, tuberculosis, and other diseases.

Theatre-goers will find guidance as to the season's dramas in the Rev. John Talbot's forecast of "The Fiske Season in New York."

"Catholic Co-operation in Public Libraries" by Mary B. O'Sullivan describes the actual working conditions of three library stations opened in Boston through the cooperation of the Catholic clergy.

"Une Rose Effeuillée," by S. L. Emery, is a charming paper combining a sketch of the gifted Sister Teresa of the Infant Jesus, with translations of several of her poems.

Cleverly written short stories, including "Marguerite" by Susan Gavan Duffy, "The One Sinner" by Grace Keon, and "Giuseppina" by Frank H. Sweet, will find appreciative readers.

Maurice Francis Egan, Roderick Gill, William F. Fischer, and M. S. Pine, are among the poets of the number.

E. R. O
Ethiopian Rheumatic Oil

Cures Rheumatism

NEURALGIA, GOUT, SCIATICA, STIFF NECK, INFLAMMATORY, SPRAINS, MUSCULAR, SORE THROAT, LUMBAGO, &C. &C.

Sold by all Druggists & Dealers
PRICE 25 cts. and 50 cts.

Maux de Gorge BAUME RHUMAL